

R
GHISLAIN DE DIESBACH

9
5

FAVRE DE THIERRENS

ESSAI BIOGRAPHIQUE



559

ÉMILE-PAUL

LE MÊME AUTEUR

INTRODUCTION EN THÉRIACÉ

EN UN TRAITÉ DE VII

FAYRE DE THIERRENS

LES SECRETS DU GOTHIC

DEUXIÈME ÉDITION

EN PRÉPARATION

A LA COUR DE GEORGE III

(MAGASIN DE LA BIBLIOTHÈQUE)

FAYRE DE THIERRENS

11559

16°Ln²⁷
89257

EDITIONS PAGES PAGE
11, RUE DE ...

DU MÊME AUTEUR

IPHIGÉNIE EN THURINGE

UN JOLI TRAIN DE VIE

Prix Cazes 1962

LES SECRETS DU GOTHA

(JULLIARD)

EN PRÉPARATION

A LA COUR DE GEORGE III

(BERGER-LEVRAULT)

FAVRE DE THIERRES

GHISLAIN DE DIESBACH

FAVRE DE THIERRENS

ESSAI BIOGRAPHIQUE

PRÉFACE DU
GÉNÉRAL ANDRÉ BONNEFOUS

PARIS
ÉDITIONS ÉMILE-PAUL
14, RUE DE L'ABBAYE, VI^e

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
SUR VÉLIN D'ARCHES
1 EXEMPLAIRE
PORTANT LE NUMÉRO 1
SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA
100 EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS DE 2 A 101



Tous droits réservés

© - 1964 - by ÉMILE - PAUL - Paris

PRÉFACE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
PRESS

PREFACE



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
PRESS

Le militaire fait une carrière, le soldat suit sa vocation.

Soldat, Jacques Favre de Thierrens l'est éminemment : il en a le tempérament, il en a l'âme ; ses actes ont cette spontanéité, cette pureté, cette simplicité que, seule, confère une vocation.

Aussi bien, sa vie tout entière est-elle vocation. Nulle astreinte ! Jacques, comblé, n'eut jamais à contraindre sa nature. Mais, ayant librement choisi sa voie au gré de sa fantaisie, il ne se contente jamais de révéler dans la facilité les dons multiples et merveilleux qui lui furent conférés en exceptionnel privilège : en toute chose, il s'impose les efforts qui font les grandes œuvres et les êtres d'élite.

M. Ghislain de Diesbach nous le montre bien, dans l'étude pénétrante qu'il a faite, et du personnage et de son extraordinaire existence. Son « portrait d'un peintre », en particulier, est remarquable de vie et de mouvement. Le lecteur y verra Jacques-

le-Magnifique en représentation, perpétuel surmené poussant des soupirs enchantés ; Jacques-l'Enchanterieur laissant éclater glorieusement son intense joie de vivre ; Jacques-le-Sorcier, Jacques-l'Artiste nous plongeant tour à tour dans l'étonnement et dans le ravissement.

Tout au long des chapitres du livre, l'on ne manquera pas d'être frappé par la qualité, la distinction, l'humanité du héros, la beauté de sa vie, la splendeur de ses œuvres et la richesse de ses collections. Mais on s'étonnera sans doute de ne point trouver, au sujet des activités de l'agent secret, ces détails et ces développements qui font les délices des amateurs de romans d'espionnage. Certains, même, considérant les traits généraux de l'homme, iraient peut-être jusqu'à penser qu'après tout il semblait peu fait pour des activités de ce genre et que, si l'on en dit si peu à ce sujet, c'est qu'il y a peu à dire.

Quelle erreur ce serait, et quelle injustice ! Aussi suis-je heureux, non seulement comme son ami mais encore comme l'un de ses anciens chefs aux Services Spéciaux de l'Armée, de porter témoignage que Jacques a aussi bien mérité de la France comme Soldat clandestin que comme As des « Coqs ».

Il n'y avait, en effet, que contradiction apparente entre son goût inné de la publicité et la nécessité du secret, entre son autoritarisme impulsif et la discipline. C'est que Jacques Favre de Thierrens,

P R É F A C E

je le répète, est un soldat : sans effort, il s'est plié à la règle austère et rigoureuse du « 2 bis » (1). Avec ces servants du Secret, ces mystiques de la Défense Nationale que furent « ceux du 2 bis », Jacques, tout naturellement, fit acte d'humilité : son haut idéal patriotique, son sens élevé du devoir lui inspirèrent son comportement. Et lui qui adore se faire remarquer, il sut passer inaperçu ; lui qui ordonne sans cesse, il sut obéir ; lui qui aime caracolier, il se tint dans le rang.

Fidèle à notre serment, je ne révélerai rien de ce qui fut accompli : M. Ghislain de Diesbach en a déjà presque trop dit ! Mais j'atteste que le Colonel d'Aviation du cadre de réserve Jacques Favre de Thierrens a rendu au Pays des services éminents, sanctionnés d'ailleurs par la dignité de Grand-Officier de la Légion d'Honneur.

Général André BONNEFOUS.

22 août 1964.

(1) Siège des Services Spéciaux avant la dernière guerre.

Tel Saint-Germain ou Cagliostro, ces illustres illusionnistes qui ont enchanté les derniers beaux jours du XVIII^e siècle, Favre de Thierrens laisserait volontiers croire qu'il n'a pas d'âge, que sa vaste érudition n'est qu'une sorte de mémoire séculaire, que ses fabuleuses collections sont le fruit de voyages à travers les cours d'Europe, cadeaux de souverains qu'il a charmés, et que son talent lui-même n'est qu'un jeu, une fantaisie, un caprice de grand seigneur qui, par curiosité, de Mécène s'est fait artiste et, à la surprise générale, s'est révélé un maître...

Il a pourtant une date de naissance, des aïeux, une carrière militaire glorieuse : né à la fin d'une époque qui fut belle dans une ville qui se souvient encore de Rome ; il est l'héritier d'une antique civilisation à laquelle son extraordinaire vitalité donne un lustre nouveau. Patricien romain formé à l'école du XVIII^e siècle, il a su traverser le XX^e avec la sérénité d'un épicurien du temps d'Auguste, l'éclectisme d'un esprit de la Renaissance et la fougue d'un cavalier de l'épopée impériale.

Héros que son invulnérabilité quasi miraculeuse fit sortir vainqueur de vingt combats, il y a en lui quelque chose de magique qui le place en dehors des voies ordinaires de la destinée humaine : il passe tour à tour de l'Aviation de chasse pendant la première guerre aux services secrets de l'Armée pendant la seconde, du métier des armes à celui des arts et qu'il soit peintre, poète ou collectionneur, gentleman farmer ou cinéaste, il excelle dans tous les domaines où il s'aventure et sa réussite exceptionnelle en tant que peintre lui vaut désormais une réputation qui dépasse peut-être ses autres titres de gloire.

Ayant vécu ce que d'autres n'ont même pas rêvé, Favre de Thierrens peut se vanter d'avoir tout fait dans son existence sauf un roman, mais sa vie n'en est-elle pas un ?

G. D.

I

PORTRAIT D'UN PEINTRE

1
PORTRAIT D'UN PASTEUR

Favre de Thierrens, en dormant, efface le temps, abolit deux siècles et s'étonne, en s'éveillant le matin, de ne pas être en 1764 comme le décor de son alcôve pourrait le lui faire croire. Si du lit ne bondit plus un corps dont l'âge a malgré tout ralenti les élans, des cris vigoureux en jaillissent qui prouvent que leur auteur ne se complait guère dans les rêveries d'un demi-sommeil. Ces clameurs animent tout l'appartement ; on s'empresse autour de lui ; on s'agite pour exécuter ses ordres multiples et quelquefois contradictoires ; on tire les rideaux de l'alcôve ; on pousse les feux de la cuisine pour lui apporter son petit déjeuner et, en attendant qu'il soit prêt, son valet de chambre lui rappelle le programme de la journée, aussi chargé que celui de la précédente. L'énumération des engagements qui l'attendent lui arrache des soupirs accablés et à chacun de ses visiteurs il redira sur le même ton :

— Mon cher, je ne sais plus comment je vis ! Non, vraiment, je ne sais plus... C'est à devenir fou... Je dirais même plus : *c'est in-quiétant !*

En fait il est ravi, tel un spectateur au début d'une pièce dont il connaît déjà l'intrigue et les développements, mais dont il sait que chaque fois les répliques seront nouvelles ou les jeux de scène différents. Ainsi l'enchantement ne cesse-t-il jamais et l'intérêt est-il toujours ranimé par ces variations sur un thème familier.

Cet homme qui a successivement — et avec succès — joué tant de rôles, s'offre à lui-même, et aux autres par gentillesse, le divertissement de vivre dans un perpétuel état de représentation pour lequel il n'a qu'à laisser libre cours à sa verve naturelle car, à l'encontre de beaucoup de gens, il ne donne justement pas l'impression de tenir un rôle, même merveilleusement appris. Il est son propre personnage et ne l'a pas créé, ni seulement modifié. Un de ses amis lui en faisait un jour la remarque en disant :

— Je ne vous ai pas connu dans votre enfance, mais j'ai l'impression que vous n'avez jamais changé et qu'à cinq ans vous étiez déjà tel que vous êtes aujourd'hui !

Favre de Thierrens en convint.

Cette façon spectaculaire de vivre, de régenter, d'ordonner n'est pas le résultat d'une attitude, mais la satisfaction d'une espèce de besoin de sentir autour de lui une activité soumise, besoin qu'éprouvaient les mécènes de l'Antiquité, toujours entourés de leurs clients, ou les grands seigneurs du XVIII^e

siècle. Plus encore qu'un patricien de la Rome impériale, dont il a hérité le masque aux traits de bronze, c'est un aristocrate du XVIII^e siècle français qu'évoque aussitôt Favre de Thierrens, c'est-à-dire un aristocrate triomphant, magnifiquement récompensé de la peine qu'il s'est donné de naître. Aimant le faste, l'élégance, la beauté — celle des objets comme celle des femmes — il est une des rares personnes à pouvoir déployer sans choquer un luxe de fermier général car il appartient encore à cette heureuse époque où le bon goût et l'argent allaient de pair. Il n'y a pas chez lui cette timidité un peu honteuse que les gens du monde baptisent « réserve » et derrière laquelle ils se retranchent en prétendant que le bon ton est de passer inaperçu. Favre de Thierrens est intimement persuadé du contraire ! Curieux de tout, il admet volontiers que l'on éprouve à son égard une semblable curiosité et s'en amuse, toujours brillant, emphatique et désinvolte, toujours égal à lui-même, quels que soient les circonstances ou les interlocuteurs. Rien ne lui est étranger : il connaît tout le monde, il a des lumières sur tout et, ce qui est plus rare, sait tout faire. Il n'y a d'ailleurs pas chez lui dilettantisme, mais multiplicité de dons qui, au lieu de s'éparpiller, se sont épanouis les uns après les autres et sa vie offre le symbole d'une race, chaque décade de son existence correspondant à un siècle du passé de sa famille.

A vingt ans, il est un chevalier du Moyen Age, combattant pendant la Grande Guerre dans la seule arme qui conserve les traditions d'une chevalerie disparue : l'Aviation.

A trente ans, il est un mécène de la Renaissance, réunissant autour de lui des œuvres d'art — bronzes, pièces d'orfèvrerie ou peintures — qui lui feront une renommée de collectionneur et cela tout en remplissant pour le compte des services secrets nombre de missions dangereuses.

A quarante passés, au cours de la seconde guerre mondiale, il jouera dans ce domaine un rôle encore plus important et ses exploits rappelleront ceux d'un Casanova s'enfuyant des plombs de Venise.

Enfin, à plus de cinquante ans, apparaîtra en lui une troisième personnalité, la plus étonnante, celle de l'artiste. Le cycle s'achèvera-t-il sur cette dernière métamorphose ?

Cette vitalité que l'âge a disciplinée sans l'éteindre ou l'affaiblir se manifeste désormais sous la forme de la création artistique. Guerrier victorieux, il a renoncé à imiter l'exemple de Cincinnatus et, au lieu de suivre la courbe normale qui incite l'ancien soldat à cultiver la terre qu'il a défendue, d'un bond il s'en est écarté pour faire irruption dans le domaine de la peinture où il a conquis d'emblée une réputation que les autres mettent, lorsqu'ils y arrivent, des années à mériter. C'est le plus singulier des avatars d'un être qu'une seule de ses multiples

réussites aurait suffi à consacrer ; aussi le voit-on maintenant faire bon marché d'expériences qui pour d'autres restent uniques et sur le souvenir desquelles ils vivent le reste de leur existence.

De son passé, Favre de Thierrens ne se soucie guère et le présent l'occupe tellement qu'il a peu le loisir de s'y attarder. A peine y songe-t-il lorsqu'on l'interroge sur ces faits d'armes qui, il y aura bientôt un demi-siècle, l'ont fait entrer déjà dans la Légende. Pour avoir vingt fois failli mourir, il sait le prix du Temps et pour lui chaque minute est précieuse.

Son petit déjeuner hâtivement pris, il se drape dans une ample robe de chambre, se noue filialement autour du cou, en guise de foulard, un vieux mouchoir de sa grand-mère et avec ses cheveux gris en broussailles, ses grosses lunettes à monture d'écaille, il ressemble à un Sacha Guitry méridional dont la majesté tempère la vivacité. Ainsi accoutré, il se met au travail, c'est-à-dire qu'il surveille celui de ses secrétaires. D'une voix faite pour commander une charge de hussards, il multiplie les instructions, les ordres, les conseils, les questions, parle de dix choses à la fois, saute de l'une à l'autre avec une fantaisie qui fait rire jusqu'à ses victimes puis s'étonne de n'être point compris ni obéi sur-le-champ. Il s'impatiente, s'énerve, mais la sonnerie du téléphone vient faire diversion à la mauvaise humeur qui monte en lui.

- Allô ! Allô ! Qui est-ce ?
- ...
- Connais pas ! Qui êtes-vous ?
- ...
- Connais pas !
- ...
- Cosette ! C'est charmant ça, Cosette ! C'est un nom à faire conversation !
- ...
- Ah ! vous avez reçu une invitation pour mon vernissage ? Eh ! bien, c'est gentil de ma part !
- ...
- Mais qu'est-ce que vous faites ?
- ...
- Vous dansez sur un pétrolier ?
- ...
- En Grèce ?
- ...
- Et vous rentrez le soir même à Paris ! Mais ça fait des milliers de kilomètres !
- ...
- Eh ! bien, mon petit, il faudra venir danser chez moi : ce sera moins loin. Viens me voir un de ces jours ! C'a été gentil de me téléphoner... Viens me voir ! Au revoir, mon petit lapin, au revoir !
- Une duchesse succède au petit lapin, puis un amateur américain à la duchesse et un Nîmois de passage à Paris à l'Américain. La matinée s'écoule ainsi, entrecoupée constamment de coups de téléphone

ou de coups de sonnette. L'oreille aux aguets, partagé entre le souci de ses affaires et les tourments de sa curiosité, Favre de Thierrens ne laisse rien se passer en dehors de sa présence ou de sa connaissance. Dès qu'on sonne à la porte, il s'inquiète aussitôt de l'identité du visiteur.

— Qui est-ce ? Qui est-ce ?

— C'est le blanchisseur, Monsieur.

— Je veux le voir !

L'homme entre tout ébaubi — s'il n'a pas l'habitude de la maison — par cette exposition permanente d'orfèvrerie, par toutes ces vitrines remplies d'objets précieux, surchargées d'objets fragiles, mais au milieu desquelles Favre de Thierrens se meut avec vélocité. On lui pose rondement une question ou deux puis il repart sans avoir compris ce qu'on lui voulait. Si l'homme est une femme, Favre de Thierrens, toujours galant, ajoute un compliment au pourboire !

A onze heures le défilé des habitués commence auquel seul le déjeuner mettra fin. Aimable, spirituel, toujours prêt à conter une anecdote ou à en forger une si sa mémoire lui fait défaut, il reçoit les uns et les autres, montre sa dernière toile, discute avec une jeune femme de la toilette qu'elle devra porter pour sa prochaine séance de pose et lui crie lorsqu'elle s'en va :

— Surtout n'oublie pas ta robe ! Ne viens pas sans ta robe ! » ce qui pourrait laisser croire que

ses modèles se dévêtent chez eux pour venir poser chez lui...

Puis il retourne à son auditoire, fait admirer à un connaisseur une pièce rare, signe un chèque, accepte trois rendez-vous pour la même heure, s'en aperçoit malgré tout, s'excuse, invoque le nombre de ses occupations, s'en afflige et les décrit longuement :

— Pensez-vous ! J'ai six films à voir par jour en ce moment pour le Grand Prix du Cinéma, car je suis membre du jury... Pourquoi ? Je me le demande ! Je dois faire vingt toiles pour une exposition à Chicago et je n'ai pas encore commencé ! Et il faut que j'assiste à je ne sais combien d'assommantes réunions... Pas une minute libre ! Et ce soir c'est le dîner des « Vieilles Tiges » ! Vous ne savez pas ce que c'est que les « Vieilles Tiges » ? demande-t-il à un autre modèle qui croit qu'il s'agit d'une société d'horticulture. « Ah ! la jeunesse ne sait plus rien... » gémit-il : « Apprenez donc, ignorante, que les « Vieilles Tiges » ce sont les anciens aviateurs de 14... et même avant ! J'en suis ! il faut que j'aille aussi à un cocktail pour la remise du prix de je ne sais quoi à je ne sais qui... J'ai reçu à ce sujet une lettre fort touchante d'un vieil ami qui est poète... Tenez, lisez-la !

— Que dit-il de si touchant ?

— Je ne sais pas ! Je n'ai pas pu lire... Il écrit trop mal !

L'heure du déjeuner disperse cette cour. Favre de Thierrens, en général, déjeune toujours chez lui, seul, et de bonne heure. Une petite table basse est dressée devant son lit sur lequel il s'assied ou bien il déjeune sur une table vitrine assortie d'un plateau. Après le déjeuner, il fait une sieste d'environ une heure et demie, étendu sur son lit autour duquel on referme les rideaux qui l'isolent du reste du studio.

Ce n'est en effet qu'un studio que Favre de Thierrens occupe à Paris, presque au Rond-Point des Champs-Élysées, et dans cette pièce unique s'entassent des merveilles qui feraient les délices de tous les collectionneurs du monde. L'encombrement en est si prodigieux qu'il semble difficile à un homme aussi actif et remuant d'y vivre sans renverser ces vitrines, sans disperser par son seul souffle ces mille charmants bibelots qui jonchent les guéridons, les consoles ou les commodes. Chaque objet est à sa place, mais il ne reste plus de place pour un seul objet et les murs sont si chargés de tableaux que quelques-uns sont accrochés sur les glaces ou les battants des portes. Douze pendules rythment le temps et leur bourdonnement rappelle le crissement des cigales, cher au maître des lieux. Comme il le dit lui-même, il est toujours chez lui « midi » ou « minuit », car même à une heure du matin ou de l'après-midi on entend sonner au moins douze coups. Les plus belles pièces de ses collections qu'il

Tel Saint-Germain ou Cagliostro, ces illustres illusionnistes qui ont enchanté les derniers beaux jours du XVIII^e siècle, Favre de Thierrens laisserait volontiers croire qu'il n'a pas d'âge, que sa vaste érudition n'est qu'une sorte de mémoire séculaire, que ses fabuleuses collections sont le fruit de voyages à travers les cours d'Europe, cadeaux de souverains qu'il a charmés, et que son talent lui-même n'est qu'un jeu, une fantaisie, un caprice de grand seigneur qui, par curiosité, de Mécène s'est fait artiste et, à la surprise générale, s'est révélé un maître...

Il a pourtant une date de naissance, des aïeux, une carrière militaire glorieuse : né à la fin d'une époque qui fut belle dans une ville qui se souvient encore de Rome ; il est l'héritier d'une antique civilisation à laquelle son extraordinaire vitalité donne un lustre nouveau. Patricien romain formé à l'école du XVIII^e siècle, il a su traverser le XX^e avec la sérénité d'un épicurien du temps d'Auguste, l'éclectisme d'un esprit de la Renaissance et la fougue d'un cavalier de l'épopée impériale.

Héros que son invulnérabilité quasi miraculeuse fit sortir vainqueur de vingt combats, il y a en lui quelque chose de magique qui le place en dehors des voies ordinaires de la destinée humaine : il passe tour à tour de l'Aviation de chasse pendant la première guerre aux services secrets de l'Armée pendant la seconde, du métier des armes à celui des arts et qu'il soit peintre, poète ou collectionneur, gentleman farmer ou cinéaste, il excelle dans tous les domaines où il s'aventure et sa réussite exceptionnelle en tant que peintre lui vaut désormais une réputation qui dépasse peut-être ses autres titres de gloire.

Ayant vécu ce que d'autres n'ont même pas rêvé, Favre de Thierrens peut se vanter d'avoir tout fait dans son existence sauf un roman, mais sa vie n'en est-elle pas un ?

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

